

Les préoccupations du moment

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 28

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur Vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les préoccupations du moment.

La guerre qui menace une partie de l'Europe et les immenses préparatifs que l'on fait pour détruire tant d'innocents qui n'en peuvent mais, sont de graves sujets d'intérêt mêlés de terreur pour la plupart des individus. On lit les journaux avec avidité; on cherche à deviner ce qui adviendra de tant de conflits, et chacun se forme une opinion particulière, prenant fait et cause pour ceux-ci ou ceux-là, prévoyant jusqu'au rôle que l'empereur des Français jouera dans le drame, et paraissant ainsi connaître les plans que S. M. ignore peut-être encore elle-même.

Les campagnards, qui lisent aujourd'hui infiniment plus qu'autrefois, et dont un grand nombre sont abonnés aux feuilles publiques, se préoccupent aussi de la question du jour, émettant parfois des idées assez naïves; l'une d'elles, surtout, s'est ancrée dans l'esprit de plusieurs d'entre eux; ils se persuadent que l'envie de s'emparer de notre belle Suisse, pour en faire ensuite le partage, est un des mobiles qui font agir les souverains; ils fixent même la part qui reviendra à chacun des potentats, tout en jurant qu'ils ne la garderont pas longtemps; vous leur ôteriez difficilement cette croyance que la Suisse est le vrai point de mire de plus d'une tête couronnée. Ne suivant point toutes les fluctuations de la politique, n'ayant jamais bien compris que l'affaire des duchés ait été la cause de la guerre contre le Danemark, ils savent d'autant moins que celle qui se prépare n'est qu'une suite de la précédente. Bismark est considéré comme un mauvais gueux qui travaille pour son compte particulier, et il n'est d'épithètes mal sonnantes qui n'accompagnent son nom.

La perspective d'aller *border*, comme ils disent, réjouit médiocrement les agriculteurs, du moins ceux qui prennent à cœur leurs intérêts, car voici la saison où tous les bras deviennent nécessaires. Les femmes, sur lesquelles une lourde charge menace de tomber, se lamentent à l'envi; elles conjurent leurs maris d'aller voir vers monsieur le régent qui sait tout et qui pourra bien dire ce qu'il faut croire de tous ces bruits, et si vraiment ce monsieur Bismar est tant puissant. Les maris haussent les épaules et font les esprits forts; cependant, lorsqu'ils voient le régent au centre d'un groupe rassemblé devant la *fruitière*, ils s'approchent pour écouter des explications données en excellent français, orné de termes techniques et choisis qui les

remplissent d'admiration. Monsieur le régent propose à ses auditeurs d'entrer dans sa classe pour leur montrer sur la carte la route que suivront *indubitablement* les armées, et marquer les champs de bataille; c'est, du reste, une excellente occasion de se remémorer un peu de géographie, afin de ne pas commettre l'erreur de ce bon villageois qui assurait que Toulon était en Prusse!

Les jeunes gens, dont l'esprit belliqueux n'est pas encore éteint, espèrent bien que les affaires ne s'arrangeront pas de sitôt, qu'il faudra marcher et qu'on les enverra au *fin fond des Allemagnes*, c'est-à-dire à Bâle ou à Schaffhouse, au moins. Dans leur ardeur de locomotion, ils oublient presque qu'ils ont laissé leurs *payses* désespérées; aussi, pour les consoler et profiter du temps, ces futurs héros redoublent-ils leurs visites habituelles du soir, autour de la maison de leurs belles. Cependant l'espèce de malaise qui pèse sur les esprits n'empêche pas de préparer les fêtes accoutumées: prix de jeunesse, abbayes, etc., tout en faisant la réserve que peut-être on sera alors à cent lieues du village; il faut que le monde tourne et que tout aille son train habituel; seulement, en prévision des événements, tous ceux qui ont quelques denrées haussent leurs prétentions, prenant la guerre pour prétexte; il faut se précautionner, dit-on, et se hâter à tout prix. Et pourtant si un vent de paix venait à souffler, si les grands de la terre voulaient écouter la voix de la raison et de la justice, tout rentrerait bientôt dans l'ordre accoutumé; les journaux seraient moins mis en réquisition; les imaginations s'exerceraient sur d'autres sujets; monsieur le régent perdrait une partie de son importance; certains maris regretteraient en secret une absence qui eût été justifiée par les circonstances; les garçons seraient inconsolables; mais le commerce, déjà en souffrance, relleurirait; les cultivateurs cultiveraient tranquillement leurs champs et les spéculateurs avides, qui profitent même du malheur, seraient déjoués dans leurs calculs; tout doit faire soupire après la paix, dont on ne sent le prix que lorsqu'elle fait place aux calamités de la guerre.

S.

Lausanne. — Etudes inédites.

IV. (Fin.)

Les Helvétiens étaient de race celtique. Leur non signifie *peuple pasteur*. Des habitudes nomades de la